Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 72 (1984)

Heft: [3]

Rubrik: Courrier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Laurence Chauvy

Ne pas manger pour vivre

Laurence Chauvy, je la connais un peu, très peu, à vrai dire : nous n'avons échangé en tout et pour tout que 10 ou 12 mots strictement utilitaires. Mais des circonstances professionnelles nous ont amenées à passer plusieurs heures, pendant plusieurs jours, dans la même pièce.

Impossible d'ignorer sa maigreur « mystérieuse, tragique » comme elle la décrit elle-même dans son livre*. Anorexie ? Oui, le mot avait déjà fusé dans ma tête avant de le voir écrit en noir sur la couverture jaune moutarde de ce volume de la collection « Le Rameau d'Or » dirigée par Georges Haldas. Anorexie, donc. Mais encore ?

« Elles ont mangé chacune deux portions de vermicelles aux marrons sur lesquelles se tenait juché un gonflement de crème, puis deux immenses mille-feuilles fourrés de crème blanche si riche qu'elle en était rigide, et recouverts d'un doux duvet de sucre glace ». « La journée à manger, la journée a mangé la nuit. Nuit. »

Première découverte : la nourriture, l'absorption de la nourriture sont le fil rouge de ces pages écrites par une jeune femme de 23 ans qui ne peut plus s'alimenter. Répulsion doublée d'une attirance obsessionnelle : « J'admirais les gens qui mangeaient ». Mais : « Si je grossis, vous ne m'aimerez plus, vous ne vous occuperez plus de mois. »

Celles à qui il est arrivé, adolescentes, de suivre un régime pour perdre quelques rondeurs superflues connaissent bien, pour autant que leur jeune estomac ait un peu souffert, la symbolique de la tentation qui paralyse l'affamée devant la vitrine d'une pâtisserie, quand tout le bien et le mal du monde se condensent dans un petit tas de pâte sucrée. L'expérience de l'anorexique semble consister en une sorte de radicalisation morbide de cette ambivalence, jusqu'à ce que l'inhibition face à la nourriture devienne à la fois insurmontable et intolérable.

Deuxième découverte : le silence obstiné des lèvres protège parfois le tumulte du cœur. « Je suis pleine de rancœur et de frustration, soudain. On me dit égocentrique, égoïste, vaine, désincarnée, inhumaine. Mais je sais, moi, qu'une âme au fond de moi pense aux autres, a le désir de les consoler... ». « L'opinion des autres importera toujours pour moi, votre antipathie me brisera le cœur... ». Ce livre est une manière d'aller vers les autres, et mérite qu'on lui prête attention.

Mais que dit-il, ce livre ? Une douleur indéchiffrable, la solitude, le rêve d'une île de résurrection, l'amour salvateur de l'écriture. Et si la plume s'égare un peu dans la broussaille introspective, elle se cabre ici et là, comme un cheval devant le danger : « Je n'utilise pas le gaz si ce n'est pour me suicider. » « J'ai mélangé pour le souper de mon chat de la viande rouge, pulpeuse, contenant des filets plus sombres de sang caillé, avec de la grenaille de mort aux rats. Maintenant, il est sur le duvet, il dort. » « Le venin est sorti, sur la route a coulé, telle une flaque d'essence. Les ombres ont vogué sur mes mains, entre les poils, les rides, les collines bleues des veines... »

Silvia Lempen

* « **Anorexie** », poèmes, par *Laurence Chauvy*, éd. L'Age d'Homme.

Courrier

Nous publions ci-dessous deux lettres en réaction à l'éditorial du mois de janvier, intitulé « L'affront », et relatif à la non élection de Lilian Uchtenhagen au Conseil fédéral. Ces lettres n'ont pas pu paraître dans le numéro de février en raison du délai de rédaction. Nous les laissons sans réponse, estimant que le courrier des lecteurs perd tout son sens si la rédaction s'arroge le droit d'avoir toujours le dernier mot. Qu'il nous soit cependant permis de rappeler que F.S. est un journal rigoureusement indépendant sur le plan politique.

La dernière goutte

Je ne suis absolument pas d'accord avec votre éditorial du premier numéro de Femmes Suisses de l'année.

Vous dites ne pas soutenir le Parti socialiste. En fait, vous êtes 100 % socialistes par toutes vos affirmations. D'abord, vous ne parlez pas au nom de toutes les citoyennes suisses, qui ne peuvent ressentir la non élection de Mme L. Uchtenhagen comme un « affront ». Car elle est socialiste, et les socialistes ne sont pas des Suisses. Ils n'ont aucun sentiment patriotique, ils n'appartiennent qu'à l'Internationale Socialiste, dont nous constatons les méfaits dans les pays qui nous entourent. Ensuite, vous accusez les « bourgeois » (voilà le grand mot craché !) d'arguments malhonnêtes, de campagne malhonnête ; nous, nous jugeons toute la campagne socialiste malhonnête. Quant aux « diktats » on aimerait bien savoir de quel côté on fait toujours du chantage ! Si la majorité n'accepte pas les volontés des socialistes, ils se retireront du Conseil fédéral ! Voilà leur mépris du jeu de la démocratie, de l'Entente confédérale. Dont la politique de continuité a fait ses preuves et vaut mieux que de se lancer dans les aventures d'un de nos grands pays voisins. Nos conseillers fédéraux savent justement mettre leur personnalité de côté pour le bien général, et on n'avait rien à faire avec « la personnalité » d'une socialiste qui prétendait amener du bouleversement (selon vous).

Pour terminer, je vous fais savoir que je regrette bien d'avoir déjà payé ma cotisation 1984, mais ne la renouvellerai pas pour 1985 ; votre éditorial et le reste sont la goutte qui a fait déborder le vase.

A. Schulé-Courvoisier, Genève

Charme et diplomatie

Féministe je le suis, et suis en faveur, dès que possible, de l'élection d'une femme au Conseil fédéral. Mais l'« affront » aurait été pour moi, et pour de nombreuses autres femmes (la majorité peut-être) l'élection de Lilian Uchtenhagen. Là, nous disons non !

Nous reconnaissons toutes ses qualités, intelligence, culture, personnalité et élégance (très positif). Mais que faites-vous de son agressivité ? Ne vous gêne-t-elle pas ? Nous, oui ! C'est là que nous ne sommes plus d'accord. Nous sentir représentées par une telle femme nous aurait été fort désagréable. L'égalité constitutionnelle des droits étant acquise, c'est une grande fermeté, soulignée de charme et de diplomatie, qui est à l'ordre du jour.

Que les maladresses et la grossièreté de Helmut Hubacher aient desservi la candidate, cela est certain. Mais la personnalité de la candidate aussi, soyez-en certaines. Ne cherchez pas d'autres causes à ce soi-disant affront.

Nous sommes heureuses de cette non élection. Et en tant que journal féministe, c'est-à-dire représentant des femmes en faveur des femmes, votre prise de position manque d'objectivité.

Cécile Tobler, Berne